

Franck-Luc DANCELME

Un Temps pour Elle

Recueil de poèmes

Dépôt SACD 114349
Dates de dépôt : 1989 – 1994 - 1999



Alexandrie Online

Cette œuvre est hébergée sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://alexandrie.online.fr>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de dépôt : 2001

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

EDEN

Eh!... Toi!...

Oui, toi qui me lis.

Que cherches tu en moi?

Evasion ou secours?

Liberté ou Amour?

Je ne suis que des mots,

Qui se suivent comme il faut.

Tu veux m'accompagner?

Alors, viens, je t'emmène.

Et, n'aies pas de regret,

Je serais ton EDEN!

ARKOS

On aurait pu commencer par: "Il était une fois...", mais c'eût été trop facile.

En vérité, lorsque je l'ai rencontré, pour moi le monde a changé. Les couleurs n'étaient plus les mêmes, les senteurs étaient différentes.

En fait, je n'étais plus moi-même.

Le ciel rouge d'Arkos était devenu bleu, et les deux soleils verts s'étaient fondus en un seul, jaune.

Les habitants, aussi, étaient différents.

Je me suis demandé pendant longtemps si je n'avais pas rêvé, mais Elle était là pour me prouver le contraire.

Les anciens disaient souvent qu'un jour l'un de nous ferait un long voyage qui ne durerait qu'un battement de cils.

D'après leur Théorie, l'Univers, avec ses galaxies, ses planètes, n'était autre que le reflet de notre cerveau. Nos pensées étaient des vaisseaux spatiaux, découvrant des mondes inconnus jusqu'alors, et qu'une frontière invisible empêchait de les ramener à notre conscient, jusqu'au jour où Elle se révèle...

PASSAGE

Sur l'étendue glacée...
Blanche... Immaculée...
Le soleil,
De mille feux scintille.

L'homme, seul, vacille,
Dans un demi-sommeil.

Il a peur!...

Il vit dans la terreur
De son ombre absente,
Oppressante.

Dans sa tête fragile,
Les images défilent...

... Ce donjon isolé,
Sur la montagne noire.

Tout s'est passé très vite,
La descente, la fuite.

Et ces couloirs sans fin,
Labyrinthes malins,
De zombies sont remplis,
Et autres âmes damnées.

Il cherche la sortie,
Espère la Liberté,
Et découvre des salles
Aux trésors abondants,
Aux gardiens invisibles,
Entouré par le mal.

Mais son espoir tangible,
Et son courage aidant,
La sortie aperçoit.
Oui!... La lumière reçoit.

Ce n'était qu'une étoile
Au bout de ce trou noir,
Et puis, Elle se dévoile,
Elle éclate au regard.

Enfin!... Il est dehors!...

Libre!... Hagard!...

Une porte se ferme
Dans un bruit infernal,
Alors il se retourne,
Pour le voir se dissoudre
En un brouillard métal,
Ce donjon millénaire.

Et ses yeux s'habituent
A la lumière crue...

Il voit... Il voit... Il voit.

Sur l'étendue glacée...
Blanche... Immaculée...
Le soleil,
De mille feux scintille.

L'homme, seul, vacille,
Dans un demi-sommeil.
Il a peur!...
Il gèle!...
Dans la nuit se réveille,
De sa profonde veille.

La chambre était plongée dans la pénombre, et, son regard fut accroché, par l'éclat phosphorescent des aiguilles de sa montre...

Montre?... Montre?... Montre?...
Où suis-je?...
Dans quelle vie?...
En quel temps?...
Dans quel monde?...

Sur l'étendue glacée...
Blanche... Immaculée...
Le soleil,
De mille feux scintille.
Il t'attend...

Il a le temps!

MEDIATEUR

Où suis-je?...
Dans quelle vie?...
En quel temps?...
Dans quel monde?...

L'Univers sans fin est là,
sous mes yeux,
Et je sais que j'en viens.

Il y a trop de rupture!
Dans le temps.
Dans mes vies.

Parfois tout se mélange.

Bien qu'on m'aide,
Je n'arrive plus à sortir.
De l'air, du soleil, du repos.

Tout va trop vite.
Je domine.
Je me domine.
Mais depuis si longtemps.

Combien de temps encore?
Je suis le Médiateur.
Mais dois-je le dire?

Le montreur de marionnettes a trop de
ficelles.
Il s'emmêle.
Et tout s'emmêle.
Dois-je m'en mêler?
Dois-je m'emmêler?

Combien de vies ai-je pu passer sans?

La Rupture!
Toujours Elle.
Elle revient sans cesse.
Que me veut-Elle?
Je croyais être son allié?
Depuis toujours, Elle m'a servie.
Elle veut tout détruire.

Pourquoi?

Tout marchait si bien.

Toi qui vient de nulle part, comme moi,

Tu sais que ton aboutissement est le néant.

Tu n'as pas de fin.

Rupture! Faisons la Paix.

Pour le bien de tous.

Ne vient plus troubler l'évolution

sans fin de mes origines.

Nous sommes frère et sœur.

Amant et maîtresse.

L'Union sans fin.

Je sens,

Je vibre,

Je perçois.

J'envie.

Je provoque,

Je suggère,

J'établis.

On m'aide.

On doit m'aider.

Je vous sens!

**A la mémoire Alain Labey
Novembre 1980. Paris**

UN ANGE

Tu es comme un soleil
Qui illumine mon cœur.
Comme un matin qui chante,
Aube d'un nouveau bonheur.

Et mon âme s'émerveille
D'avoir vaincu l'attente,
Qui n'était que soupirs,
De tristesse et de peine.

Comment ai-je pu vivre,
Si éloigné de toi?

J'ai du mourir cent fois,
Et, mille fois te languir,
Refusant ton retard.

Déserte et vaste plaine,
Qui usait mon regard.

Quand au bout du chemin,
Un éclat merveilleux
Vint m'annoncer la fin
Du voyage cahoteux.

Celui de mon errance
Au bord de la folie,
Espoirs et croyance
Au bonheur infini.

Parti à la recherche
Du fantôme interdit,
Un ange est apparu.

Il avait ton sourire,
Et la joie de tes yeux,
La fraîcheur de ton corps,
Et, la fin de ma mort...

... Enfin! Tu es là.

**ORAGE
Ô! RAGE**

C'était un matin de musique.
Un jour qu'Elle croyait unique.
Soleil dans sa pourpre tunique,
Cieux aux couleurs élastiques.

Nul n'aurait du venir troubler,
Cette aube aux lumières dorées.
Et Toi! Pourquoi n'as-tu rien fait,
Quand tu les as vu arriver?

Peut-être étaient-ils trop nombreux,
Ces gros nuages moutonneux,
Venus assombrir ce matin merveilleux,
Matin qui emplissait ses yeux.

Ses yeux aux éclats de cristal,
D'un coup sont devenus glacials.
Et ce jour, Qu'Elle devinait génial,
Ne put rien à son issue fatale.

ASTRE

Tu es générateur,
Influx des réactions.
Tu es un émetteur,
Cosmiques sont tes rayons.

Avec tous tes quartiers,
Et ta face cachée,
Tu régis les marées,
Et même les pensées.

Mais lorsque tu es pleine,
Alors c'est la déveine.

Car mon corps se transforme,
Mon esprit se déforme.
D'un coup, je suis velu,
Avec des dents pointues.

Je suis ton prisonnier,
Et, je ne peux lutter.
Errant dans la nature,
Vaste prison sans murs.

Ô! Ancestrale malédiction,
Subissant ton action,
Je laboure le monde
De ma terreur immonde,
Cherchant ma liberté.
La mort? Ne plus donner!

Sinon, je deviens fou.
Je suis le loup-garou,
Et toi qui m'importune,
Toi!... Tu es la Lune!

DESTINEE

Sans cesse devoir recommencer,

Hier, Demain, Eternité.

Mais aujourd'hui, il faut lutter,

Sans même connaître sa Destinée.

LEGENDE

Porte dimensionnelle?!
Passage temporel!?
Triangle interdit!
Aux frontières invisibles!?
Maudit?!
Irréversible!...

L'espace dans la mer,
A ses spasmes amers,
Provoquant l'ouverture
Sur un monde futur,
Noyé dans le présent,
Aux essences passées.

Et, cette bouche avide,
Avale sans distinction,
Au moment de sa faim,
D'un appétit sordide,
Navires et avions,
Aveugles à leur fin.

Etranges disparitions,
Restées sans solutions,
Malgré tous les écrits,
Qui ne sont qu'utopie.
Réalité fictive,
D'une pensée hâtive.

Si un jour vous croisez,
Bien loin des habitudes,
L'ombre du revenant,
Dans ses yeux vous lirez,
La connaissance aidant,
L'histoire des Bermudes!...

Légende?... Légende!...
Est-ce bien une légende?
Légende!... Légende,
Moi, j'aime bien les légendes.

EXCALIBUR

Soleil! Conte l'histoire
Des temps moyenâgeux
Ô! Immortel témoin,
Chante-nous la continue
De ces jeunes fougueux,
Chevaliers de la Gloire,
Seigneurs et Paladins,
Qui vivaient de rapines,
Sans pitié, ni chagrin,
Dans la cité de Camelot.
Festin de Table Ronde,
Où régnait une sainte:
La belle Excalibur,
Invincible et féconde
En aventure du Monde.
Cruelle et vagabonde.
Maîtresse et sœur fidèle
Du fameux roi Arthur.
Longtemps, Elle fut crainte
Des païens d'Orient.
De croisades en croisades,
Longue fut la ballade.
Ô! Muette témoin,
Depuis ce jour sacré,
Où figé dans la pierre,
Arthur l'a délivrée.
Indomptable chevalier
En armure dorée.
Ah! Qu'il aimait jouter,
Et, Elle,
Majestueuse de cruauté,
Déchiré le fer,
La chair,
La vie ôter.
Nul n'a pu émouvoir,
Quand vient le soir,
Sa pourpre robe.
Aucun d'entre eux,
Ardents fidèles,
N'auraient pu croire

En sa faiblesse.
Ni même Merlin,
Qu'en ce matin,
Elle se brisa.
Ce jour de liesse,
Et de combats,
Sur Camelot l'ombre tomba.
A la force succéda
Vent de folie,
Nuits de terreur.
Quand à l'aube d'une horreur,
La Fée du lac se condensa.
Excalibur ressuscita.
La Table Ronde se ranima.
"Déesse de l'eau, ma bien-aimée,
Ma vie, à toi, je vais donner."
La mort venue, Arthur la vit.
D'un coup frappée,
Comme d'une épée.
"Lancelot, Tu m'as trahi."
Perceval fit demander,
Pour assumer, en vérité,
Son héritage de fer,
Glaciale et fière,
Tueuse de vies,
Pleine d'espérance.
Un bras ardent de Chevalier,
Saisi l'Epée d'une force étrange,
De Justice et Liberté.
Ainsi,
Dans la réalité de sa foi,
Découvrit,
Son immortelle vérité.
Alors,
Les siècles, Elle put passer.
Dans l'infini, Elle va lutter,
Afin qu'un jour d'Eternité,
Puisse régner
La longue Epée,
La longue Paix!

EXCALIBUR

P A I X

Cruel est le rapace
Qui déchire la chair.
Toi, qui renies ta race,
Fougueux et solitaire.

Où nous mène ta trace,
Sombre dans la lumière,
Triste halo de glace,
Oublié par tes frères,

Au fin fond de l'espace,
Au centre de la terre,
Enfin! Tu lui fais grâce,
Pour abolir les guerres.

RELIGION

Dans l'espace infini : Le Paradis

Au centre de la terre : L'Enfer

Illusoires croyances
De prophètes en transe!
Le Paradis est en nous,
L'Enfer est sur la Terre,
Aveugles que vous êtes.

Vos guerres de religion,
Protestante, Catholique,
Musulmane, Hébraïque,
Ont tué tant de gens,
Désuni tant de vies,
Et brûlé tant de villes.

Car depuis tant de siècles,
Vous êtes dominés
Par des prêtres cupides
De gouverner les êtres,
Tout en étant leur guide.
Leur chemin de prières
Menant à la lumière
Est jonché de cadavres.

"Tu ne tueras point!"

Trop de contradictions
Dans toutes ces religions.
Dieu, Allah et les autres,
N'ont jamais commandé,
Mais seulement suggéré.

C'est par ces religions,
Et leur domination,
Que sont nés le racisme,
Et autres cataclysmes.

Relâchons les tensions,
Oublions les querelles
D'un antique passé,
Créant une ère nouvelle
D'amour et d'amitié,
De joie, et de prospérité.
En toute lucidité.

Oublions les croyances
Obséqueuses et cupides,
Dépassées et stupides.

E S P O I R

La vie est faite de combats
Qu'il faut gagner sans conditions,
Afin qu'un jour puisse ton aura,
Renaître en toutes saisons.

Même si parfois le désespoir
Te décourage à en mourir,
Nul n'a le droit quand vient le soir
De laisser la fleur se flétrir.

Puissance et fric ne sont plus rien
Devant l'amour de son prochain.
Et si souvent, il faut souffrir,
Tout finit en éclats de rire.

Car, partout où la vie te mène,
Il y aura un bras tendu,
Afin que nul ne t'emmène
Sur un chemin vide de vertu.

TUE... TUNES... TUNNEL

Je traîne ma vie,
Ma vie m'entraîne.

Quitte ou double?

Etrange partie de passe-passe.
S'agirait-il d'une farce?

Je vois double.

Je traîne ma vie,
Ma vie m'entraîne.

Parfois je la domine,
Mais souvent Elle me mine.

Mine de crayon,

Mine de charbon,

Mauvaise mine.

Je traîne ma vie,
Ma vie m'entraîne.

Pourquoi faut-il que tout soit si noir?

Hé! Viens-y voir dans mon tunnel,
Mais surtout lâche pas la ficelle,
Sinon tu t'perds, misère,
T'y vois plus clair.

Je traîne ma vie,
Ma vie m'entraîne.

Quitte ou double?

Etrange partie de passe-passe.

Stop!

Je ne joue plus.
J'veux sortir du tunnel.
J'voudrais voir le jour.
Juste un jour.
Pour toujours.

Tue... tunes... tunnel.

LEVITATION

Il faut que je me quitte
Pour savoir qui je suis.

Un regard en dehors
De tout ce qui me touche.

Maintenant... ou... jamais.

Mais, je n'ai pas la clé.

Je la cherche, sans savoir,
Et, poursuis mon chemin.

Préparant aujourd'hui,
Ce que sera demain.

Car le savoir d'hier
Me donnera la force.

CROISADE

J'ai quitté ma planète
Un jour de solitude,
Mais c'était dans ma tête,
Journée de lassitude.

Songes étranges de voyages
Au milieu des étoiles,
Me prenant pour un sage
Dans un monde glacial.

J'ai un mur qui se dresse,
C'est un mur qui m'agresse,
Un paravent cosmique
D'idées métaphysiques.

Je suis parti très loin
Chercher ma vérité.
Quand un petit matin,
Je me suis réveillé.

Mes yeux étaient ouverts
Sur la réalité.
Alors, j'ai découvert
Mon rêve ensommeillé.

Tu étais nébuleuse
Berçant mes habitudes.
Je te voulais heureuse
Malgré ma solitude.

Songes étranges de voyages
Au milieu des étoiles,
Me prenant pour un sage
Dans un monde glacial.

Dans mes songes étranges
Au milieu des étoiles,
Tu étais un archange
Guidant ma vie astrale.

Evasion éphémère,
Evasion solitaire.
Quand au retour sur terre,
Je retrouve la guerre.

ARTIFICE

La nature est trahie,
Exploitée et salie,
Par l'homme profiteur
Et sans scrupule.

Il a su déformer
Les bienfaits de la terre,
Du raisin, de la fleur,
Afin d'en extirper
Un bonheur éphémère:

Artifice!!!
Mon Eden caché,
Pourquoi as-tu besoin
De faire appel au vice?

Ecoute les anciens,
Qui pour ouvrir l'esprit,
Savaient trouver les plantes
Magiques et ordinaires...
... Savantes!

Apportant la Sagesse,
Avant la Connaissance.
Mais l'homme par sa folie,
A voulu transformer
L'espoir de sa vie.

Du raisin fait le vin,
Du pavot, mille drogues.

Quand l'ancien, en pirogue,
Mâchonne son coca,
L'alchimiste maudit
Transforme son esprit.

Par des mélanges obscurs,
Il se construit un mur,
Cloîtrant son horizon,

Limitant sa vision,
Paralysant son âme.
C'est ainsi qu'il se damne!

Alcool, opium et autres,
N'apportent en vérité
Qu'illusion de la joie,
Détruisant son ego
Dans l'erreur de sa foi.

Ecoute les anciens,
Et poursuis leur chemin.
Chemin de vérité,
Vérité de sagesse,
Sagesse des anciens.

La tradition nous dit:

"Nul ne doit transformer
Les enfants de la terre,
Afin que la récolte
Apporte la lumière.

Si un jour tu défis
Et déformes le vrai,
Alors dans la folie
Tu seras emporté..."

FATALITE

Tu nais dans la nature,
Eclos dans la peinture,
Revis dans la lecture,
Ego dans l'écriture.

Nos chemins au soleil,
Croisent notre éternel,
Dévoilé, naturel,
Aux mondes existentiels.

Nos pensées exprimées,
Dans l'ombre d'un passé,
Sur l'onde nous a mené
A la sérénité.

Et notre âme solitaire,
Rompant son séminaire,
Dans son antre guerrière,
Apporte la lumière.

RENCONTRE

Le jour se lève sur le port,
Refllet de lune sur l'écume,
Etrange ballet des corps morts,
Ombres sauvages dans la brume.

Je t'ai connu en d'autres temps,
En d'autres lieux t'ai rencontré,
Mystique disciple de Satan
Qui a longtemps vagabondé.

Dans la peinture peut s'exprimer,
Fantasmes, envies et destinées.
Ainsi, Artiste tu es né,
De Vie en Vie tu as signé.

Indélébile est ton passé,
Dans ta mémoire est imprimé.
Rien de nouveau n'a existé,
Ce que ton âme a oublié.

**A Carol Mazelier
St. Tropez, Juin 1981**

MIRAGE

Tu es venue comme l'éclair,
Seule, sauvage et mystérieuse,
Dans mon voyage imaginaire,
Belle comme une nébuleuse.

A cet instant j'aurais aimé,
Sentir ton corps tout contre moi,
Mais, nous étions à Saint-Tropez,
Où romantisme ne fait pas loi.

Et dans ce monde superficiel,
Où tout paraît artificiel,
Existe encore, sans vanité,
Amour, tendresse et amitié.

Ces mots, si simples en vérité,
Ils sont pour toi, étrange Fée.
Avec humour tu peux les lire,
J'avais envie de les écrire.

PLACE DES LICES

Place des Lices,
Sous tes platanes,
Se sont pavanés tant d'âmes,
Que peut-être à tout avatar,
Se cachent certains délices.

Place des Lices,
Moi de Paname,
Assujettit des villes,
Aimant bien vivre,
Fût, pour moi, Place aux rires.

**Carol Mazellier
Saint Tropez 1981**

Palaces et délices,
Lieux où l'on se damne,
Au milieu des dames,
Dévoré par le vice,
Et, qui font mon supplice.

Pas là ce délice,
Lumière de mon âme,
Oubliant ma flamme,
dans ce lieu infâme,
Cette Place des Lices!...
Ô! Place des Lices,
Comme tu dois souffrir,
De devoir subir
Toute cette malice,
Et, tout cet artifice.

Toi! Place des Lices,
Qui dans tes platanes,
Enferme ton âme,
Quand leurs ombres tissent
Pour cacher tes délices.

ENERGIE

Tu as vu le soleil,
Et le reste du monde.

Tu as vu son réveil,
Dans sa douceur blonde.

Alors?...

Que cherches-tu encore?

Une vie sans souci?

Une vie sans remords?

Un mirage oasis,
Assumant ton repos?

Ne sois pas ambitieux!

Tu vis dans la lumière,
Qui t'aveugle parfois.

Ne vois-tu pas candide,
Que tu rayannes de joie?

Ouvre les yeux encore,
Car tu ne risques rien.

La lumière est ton être,
Et, tu en fais partie.

Ne cherche plus,
Ce que tu as en toi.

Oublie tes agressions.

Résonnes sans raison.

En Fin, tu seras: TOI!

ENTENTE

Le soleil est mon maître,

La lune est mon esprit.

Le premier est ma vie,

La seconde mon être.

Essence de mon corps,

Essence de mon âme,

Equilibre et accord,

Sans l'ombre d'une faille.

Si un jour tu les brises,

Et les fait basculer,

Ton corps craindra la crise,

De l'esprit tourmenté.

CERTITUDE

L'absolu de la vie est en nous
depuis l'aube des temps.

Le Bien et le Mal

L'Amour et la Haine

La Vie et la Mort

Le Jour et la Nuit

La Vérité et le Mensonge

Bonheur et Malheur,
Ne riment-ils pas avec pleurs?

Il faut vaincre ses hantises
pour aboutir à soi,
et comprendre sa vie.

**IMAGE DE FIN
MIRAGE DEFUNT**

Combien d'images on défilé,
Dans la tête du condamné?

De sa cellule à l'échafaud,
Du crépuscule à son tombeau?
Du confesseur à son bourreau?

Petit matin glacé,
Au public figé,
Qui, en réprimant l'acte,
Jouit du frisson,
Que lui procure l'instant,
Où la Mort rétracte
Le corps du mourant.

Cérémonie sordide
De cet instant morbide.

Nul ne saura jamais,
Ses dernières pensées.

Bien que l'ultime vision
Qu'il a pu emporter,
Fut celle de la prison!

Image de Fin ?
Mirage défunt !

OASIS

En cette aube nouvelle,

D'où jaillit l'étincelle,

Du fond de ma planète,

Je pénètre ma tête.

Et, mon cœur fébrile,

Isolé sur son île,

Me regarde.

Il sourit!

NOCTRAMBULES

Voici venu le moment interlope,
Où la nuit nous enveloppe.
Avec ses hauts et ses bas.
Haut de forme
et
Bas de peines.
Avec ses lumières et ses étoiles.
Lumières de la ville,
Etoile qui scintille.
Lumière de la vie,
Et stars d'une nuit.
La musique nous accompagne,
Douce et fidèle compagne,
A la ville, à la campagne,
En habits ou bien en pagnes.
Nocturnes et noctambules,
Ceux qui bossent et ceux qui bullent,
Travailleurs et jouisseurs
Jusqu'au matin de bonne heure,
Jusqu'au matin de Bonheur,
Vont suivre notre chemin,
De bonne humeur jusqu'à demain,
De bonne humeur jusqu'à la fin.
Le jour venu quand c'est fini,
Le jour levé devient ma nuit.

Bonsoir!

CROYANCE

Longtemps, tu es monté
Chercher ta liberté.
Ectoplasme dégagé,
A l'aura délivrée.

Nul ne saurait te dire,
Sans même devoir souffrir,
A l'extrême périr,
Où meurt ton avenir.

Dans un monde meilleur
Nous a dit le prier,
Tu seras un penseur,
Amical protecteur.

Ton menta qui voyage,
Dans l'espace d'un mirage,
Annonce ton virage,
Sur le chemin des sages.

EVASION

Mon chemin était tissé de solitude,

Jonché d'Amour et d'Aventure.

Ainsi, pour rompre les habitudes,

Ma vie devient couleur d'Azur.

L A S E R

Talent latent

Musique optique

Tableau audio

Talent attend

Toile dévoile

Gamme amalgame

Talent voyant

Refrain sans fin

Peinture nature

Talent présent

Dessin malin

Chant médisant

Talent créant

Air millénaire

Fresque funeste

Talent mutant

Attrait du trait

Vision du son

LE TEMPS

Du Temps, je ne retiens,
Que l'ombre d'un sourire,
L'espace d'un soupir,
Une poignée de main.

Moment d'exactitude
D'une grande amitié.

Et dans ma solitude,
Qui me sert de refuge,
Je ne peux m'empêcher
De le voir défilier.

Parfois, j'aimerais l'arrêter,
Et stopper son élan,
Afin de profiter de l'instant,
Plinement.

Mais le Temps, sans pitié,
Ne regarde que lui,
Et ne peut s'attarder
Au plaisir d'autrui.

Le Temps est à tout le monde,
Et, le Monde est à lui.

On calcule, on invente,
Afin de l'enfermer,
Parfois le remonter,
Ou même le dépasser.

Mais lui, imperturbable,
Se moque de ces essais.
Il n'est pas un jouet.
Il n'est pas malléable.

Le Temps, c'est maintenant.
Trop tard!...
Maintenant?... c'est Hier!

Insaisissable...
Incalculable...
Le Temps est éternel,
Car il ne peut mourir.

Mais alors?...
Le Temps et Dieu ne sont-ils qu'un?

Michèle

Dame a âme,
Si près de toi,
De cœurs à corps
Nous font vibrer.
Glissons, glissons
Dans le bonheur.
Qu'importe le temps
Que porte demain,
Tu es là près de moi,
Mes pensées te caressent,
Et qu'importe le reste.
Je t'aime
Michèle

FOLIE?

Le temps reprend son cours, le temps est reparti.
Mais, je sais bien qu'un jour, tu reviendras ici.
C'est plus fort que la mort, et plus fort que la vie.
C'est plus fort que l'amour, et plus fort que l'esprit.

Je ne sais pas pourquoi, et oublié comment,
Pourtant tu étais là, j'étais comme un enfant.
Enfin, tu m'as parlé d'un surplus d'affection,
Alors, j'ai basculé dans l'autre dimension.

J'ai attendu longtemps cet instant délicieux,
Qui pour un long moment, me rendrait si heureux.
Je ne voyais plus rien, il n'y avait que toi,
Mais, comme j'étais bien, te serrant dans mes bras.

Alors à l'infini, nous nous sommes liés,
Et, dans notre folie, nous n'étions qu'unité.
Mon corps désintégré, noyé dans l'invisible,
Mélangé, qu'il était, au tien, indivisible.

Mon esprit est le tien, tes pensées sont les miennes,
Ainsi je te rejoins, dans un combat d'arène.
Le temps s'est arrêté, je ne sais plus très bien,
Où ton âme me menait, la vie était sans fin.

Mon âme et mon corps n'étaient plus qu'une corde,
Et, tu étais l'archet qui les faisait vibrer.
Sans distorsion aucune, afin que l'on s'accorde,
Nul ne sait, de l'archet ou la corde, dominait.

Nous étions confondus dans notre symphonie,
La pensée une note, la caresse une ballade,
Afin de composer dans l'espace infini,
L'hologramme parfait qui battait la Chamade.

Quand j'ai rouvert les yeux, je me suis réveillé.
Tu étais dans les cieux, chercher ta vérité.
Et je sais que tu pars, et peut-être à jamais,
Je n'ai pas le cafard, et n'en aurais jamais.

Je ne suis pas à toi,
Et, tu n'es pas à moi.
Nous sommes Nous!
Mais qui est le Fou?

ENVIE DE VIE

Moi, éternel vagabond,
Suis ma route de bonté,
Ouvre la compréhension,
Vers la sérénité.

Parfois, dans la fiction,
On me dit "Le Mauvais",
C'est que dans la raison,
Je suis réalité.

TESTAMENT

Là, où jamais la pensée ne dépasse le mot

L'être n'est autre que le reflet de lui-même.

Il n'est que ce qu'il veut être.

Pourtant, il naît avec.

De sa pureté, le temps lui apprendra sa réalité, paradoxe vivant de son reflet sans ombre.

Il cherchera longtemps où est la vérité, "sa" Vérité, défiant les éléments dans leur grandeur céleste.

Combat d'arène!

Vainqueur, il apprendra que sa victoire est un pas de plus dans le cirque cruel, impitoyable, mais "il" apprendra, "il" saura. "Il" reniera les richesses et les ors, pour affronter la mort, fier de son savoir, du reflet de son être qui n'est autre que "lui".

... Maintenant, "il" sait. "Il" peut partir tranquille, oubliant son fardeau de "conne essence", car si aujourd'hui sera hier, demain sera toujours, sans crainte, sans peur, sans animosité, serein de sa re-connaissance aux douleurs passées, qui ont ouvert les portes de sa vie, qui l'on rendu ainsi: "LUI".

Nul ne saurait dire s'il est bon ou mauvais.

Et, si même il partait, son aura veillerait à toujours sur ce qu'il a touché, en sage, et non en connaisseur.

Sélection cosmique de sa régénéscence.

SONGE

Bouffons et clowns sont bien pareils,

Au troubadour qui émerveille,

Que l'on retrouve dans un sommeil,

Attendant son prochain réveil.

JEUVIE

... Elle m'attendait!... Elle était là, toujours plus belle dans sa robe multicolore, toujours plus grande.

Elle avait quelques défauts, bien sûr. Elle, Elle était gourmande, trop gourmande pour le peu qu'Elle donnait, indélébile et si chaud que plus rien d'autre au monde n'existait.

A aucun moment, je n'ai pensé la tromper... sachant qu'il y en avait d'autres, plus accueillantes qu'Elle. Peu m'importait: j'étais bien avec Elle.

Fidèle.

Je ne me suis jamais posé la question de savoir si Elle me trompait, non jamais.

J'aurais su quoi répondre:

- "Oui!"

Et, ce oui, double sens pour moi, est une consolation, me permettant de me sentir vraiment libre.

- Elle me trompe?... C'est son métier!

Pourtant, malgré notre complicité, Elle donnait parfois beaucoup plus aux autres qu'à moi.

La seule différence, seule et unique, qui faisait que je n'étais pas comme les autres, c'est que moi... moi, je ne l'aimais pas.

Et, Elle le savait.

Elle l'avait senti, dès le premier instant où nous nous sommes croisés...

Flash!... Intemporel!...

C'était la première fois que je venais ici, catapulté par la nuit, oubliant le passé, ignorant l'avenir de l'heure qui va me suivre.

Je ne connaissais pas cet endroit, non, vraiment pas.

Mais, je m'y sentais chez moi. Agréables sensations d'avoir retrouvé ses origines, son élément naturel, qui faisaient que je ne contrôlais à aucun moment mes mouvements, paroles et agissements.

Tout se faisait de façon programmée.

Quelque part au fond de ma petite tête, il y avait une bande magnétospacée qui tournait inlassablement depuis... depuis... Oh! peu importe depuis quand, non?

L'important, c'est qu'Elle ne s'arrête jamais.

Grâce à Elle, mort ou vivant, j'existais, je voyais, je savais. Avant, pendant, après, du début à la fin où deux ne fait plus qu'un, rendant ma roue(te) sans faim de fin.

C'est donc pour cela qu'aucune curiosité ne m'anima quand je franchis le pas, ce pas qui fit que sans lui, je ne l'aurais jamais rencontré.

Si j'avais du chercher où je devais aller, déprogrammé, je n'aurais su avancer, absorbé par cet antre de perdition, où perversion et espérance sont maîtresses d'éternité.

Je savais où j'étais.

Je savais où j'allais.

Je n'ai jamais brisé son rythme.

Flash!... Intemporel!...

Elle était là, Elle m'attendait, toujours plus belle dans sa provocation. Elle savait faire, c'est vrai! Elle avait du métier.

Personne ne pouvait lui résister, non, personne...

Moi?... Oui!...

Elle savait.

Maintenant, je la touchais, je la sentis frémir.

Et une fois de plus, nous allions nous retrouver face à face... nos reflets se confondant immuablement.

A ce moment précis, il n'y avait plus rien. Nous étions l'esprit de l'espace.

Elle et moi.

Et, j'ai appris à donner, quand il faut, grandissant chaque fois.

Nul ne sait, qui de nous deux provoquait la rupture, lumière sur la réalité.

Un point de non retour qu'il fallait accepter.

L'aube du temps.

Je lui ai tout donné, c'était ma volonté.

Elle m'a rendu heureux, plus fort de son savoir... et, plus seul que jamais.

- N'attends pas son retour! Elle est là...

Alors! Je vais donner.

Mais, Elle, sans toi, prendra sans émotion et sans aucune pitié, tout ce qu'ils vont lui donner, jusqu'au...

Flash!... Intemporel!...

Le jackpot se met à sonner et briller de partout. Je viens de toucher le gros lot.

- *Eh! Franck, you're lucky!*

- *It's my name, do you know?*

- *What?... Franck?... I know that!*

- *No!... "LUCKY!"*

L'ÉPÉE

Dans un coffre de bois à recoins secrets,
Dorment entassés pêle-mêle les souvenirs d'antan.
Il y a là la cape... le claque... et puis l'Épée,
Celle qui servait à l'Enfant à pourfendre le vent.
« Saura-t-il l'Enfant

Lutter contre le temps ?

Saura-t-il l'Enfant

Garder son âme d'Enfant ? »

Maintenant qu'il est devenu grand... l'Enfant,
Il aimerait partir avec l'Épée au flanc.
Pour parcourir le monde et combattre le temps.
Mais sait-il pour autant l'Homme à l'âme d'Enfant,
Que pour traverser la terre, mers, fleuves et confluent,
Il lui faudra marcher, voguer pendant longtemps
Et vaincre mille obstacles sans jamais s'arrêter dans son
cheminement...

« Saura-t-il l'Enfant

Lutter contre le temps ?

Saura-t-il l'Enfant

Garder son âme d'Enfant ? »

C'est seulement lorsque son visage devenu buriné par les ans
Plissera autour de ses yeux bleus ayant gardé leur lueur
d'Enfant,
Qu'il comprendra que seule la Force de sa sagesse et de son
Raisonnement
L'ont aidé à conquérir le monde aussi lucidement,
Sans qu'il eût le besoin de dégainer l'Épée de son fourreau
d'argent.
Celle... qui pourtant... aujourd'hui, il voudrait
Emporter pour combattre le Temps.
C'est ainsi qu'il réussira l'Homme-Enfant,
Et sortira glorieux des embûches des ans.

Christiane Fombonnat
« Yanette » - Ma Maman
03 août 1987

MAMAN

"Elle", c'est tout

"Elle" sait tout.

Aile, caressante, au dessus de la mer,

"Elle" qui hèle celui qui la côtoie

Et le soir, au coucher, encore

"Elle" qui veille.

"Elle", c'est tout.

La Vie... la Mort... et notre Destinée,

"Elle", c'est avant tout "Maman"

Qui nous a tout donné.

Sa Vie... sa Mort... et notre Destinée.

Ai le courage enfin

D'accepter ton Destin

"Elle" t'a donné sa force

Oubliant son chemin.

"Maman", je t'aime.

Franck-Luc DANCELME

Qui est Elle ?...

Ces poèmes sont une quête, destinés à répondre à cette question.

Mais y-a-t-il vraiment une réponse ?

A chacun de le découvrir au travers les mots qui se trouvent entre les lignes.

Ces textes ont été écrits entre 1980 et 1982

Dépôt SACD 114349

Dates de dépôt : 1989 – 1994 – 1999



Alexandrie Online

*Cette œuvre est hébergée sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://alexandrie.online.fr>
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

Date de dépôt : 2001